Fraternité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

06.2024

Il est particulier que le premier dimanche qui suit la solennité de la Pentecôte soit consacré au grand mystère de la Trinité de Dieu : c'est comme si le don de l'Esprit Saint (dont Jésus avait dit qu'il nous guidera vers toute la vérité) nous conduisait dans le cœur même du mystère de Dieu pour l'éclairer. Et ce n'est pas une abstraction théologique cérébrale séparée de la réalité ! Si Dieu est Trinité, alors il est avant tout et intimement force de relation. La préface de la liturgie suggère une interprétation en disant "Avec votre Fils unique et avec le Saint-Esprit vous êtes un seul Dieu, un seul Seigneur, non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance". Le Père est responsable de l'expérience de Dieu, à laquelle nous introduit le don de l'Esprit Saint et dont le Christ est le médiateur ; et si Dieu est Trinité, c'est-à-dire circulation incessante d'amour entre les trois personnes, alors à la base de son initiative de nous impliquer dans ce dynamisme de sa plénitude se trouve la gratuité la plus totale et la plus absolue. Dieu n'est pas un roi qu'on ne peut appeler roi sans armée, ni un général, voit son rôle dénué de sens ; « Toi, tu n'as pas besoin de nos louanges (…) nos hymnes de bénédiction n'augmentent pas ta gloire, mais obtiens-nous la grâce qui nous sauve », lit-on dans une autre préface du Temps Ordinaire et révèle l'extraordinaire liberté d'une initiative inconditionnée par rien sinon par l'amour qui lie le Créateur à la créature. En

procédant par analogie (seule façon de nous guider vers la compréhension d'un fait qui nous dépasse tant), la Parole de Dieu suggère de penser la relation père/fils avec une différence substantielle : au niveau de la nature, nous sommes fils dans la mesure où nous sommes engendrés par les parents et le nôtre est donc une progéniture « subie », dans le sens où elle est indépendante de notre volonté; au niveau de la grâce, cependant, notre filiation est acquise. Reçu en cadeau – certes – mais accueilli en liberté. C'est le Saint-Esprit qui nous guide dans la circulation de l'amour trinitaire, mais c'est nous qui l'invoquons et l'accueillons comme guide. C'est pourquoi saint Paul, dans la deuxième lecture, nous rappelle que « tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu » ; pour être vraiment enfants, il ne suffit pas d'être engendrés par le Baptême, il faut que l'initiative de Dieu corresponde à l'assentiment de notre volonté. Dans toute relation, le moteur qui la pousse à évoluer et à grandir est la réciprocité : le mystère de la Trinité, contemplé aujourd'hui dans la liturgie, veut nous conduire exactement à cela : à une relation authentique et profonde et donc consciente et réciproque. Forts de cette prémisse, nous voulons regarder nos vénérables fondateurs, le P. Antonio et le P. Marco Cavanis, qui ont fait du trait de paternité l'élément constitutif de leur action charismatique : iuventutis vera parents ! Et ce trait se traduisait par un style de relation qu'ils voulaient prévaloir dans les œuvres de leur apostolat : les pères d'abord avant d'être enseignants. Nous confions le chemin de notre FLC à leur intercession pour apprendre à accueillir docilement la direction de l'Esprit également dans les futurs choix associatifs que nous nous apprêtons à faire.

Évangile de Mt 28, 16-20
De l'évangile selon Matthieu
A cette époque, les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée.
Quand ils le virent, ils se prosternèrent. Mais ils doutaient.
Jésus s'approcha et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je serai toujours avec toi, même jusqu'à la fin du monde ».

La brève réflexion que je vous propose ne vient pas des sources codifiées de Cavanis, mais des archives de ma mémoire.

Cela aurait pu être l'année scolaire 1963-64 ou 1964-65 ; au mois de mai, nous, les élèves de l'école élémentaire, avons été conduits à l'oratoire par notre bien-aimé professeur, le Père Diego Dogliani, et là nous avons suivi, fascinés et attentifs, le captivant exercice de prédication confié aux jeunes clercs qui s'entraînaient, toujours pendant les cours théologiques et formation universitaire, à ce qui sera plus tard leur ministère : l'éducation des enfants. J'ai été extraordinairement impressionné par une histoire qui nous a été racontée, dans une de ces circonstances, par le Père Diego Spadotto (alors très jeune!) en utilisant la technique de l'exemplum pour nous conduire à une conclusion édifiante sur le plan moral ou spirituel.

Un jongleur très habile, capable des jeux d'adresse les plus extraordinaires, se produisit un jour à la cour du roi, en présence de tous les dignitaires et du monarque lui-même. Après une série de tests d'adresse qui lui ont valu la sympathie de toutes les personnes présentes, il a annoncé vouloir réaliser un exercice très difficile pour lequel il se préparait depuis très longtemps. Après avoir demandé à l'un des assistants de tenir une aiguille entre l'index et le pouce de sa main droite, le chas tourné vers le haut, il se rendit à l'extrémité opposée de la grande salle dans laquelle se déroulait sa représentation ; tenant à la main un fil de soie très fin, il partit en courant, traversa toute la pièce et, sans la moindre hésitation, parvint à enfiler le fil dans le chas de l'aiguille. La performance fut largement applaudie et le roi lui-même voulut lui demander comment il avait pu atteindre un tel niveau de compétence. Le jongleur répondit qu'il pratiquait exclusivement et obstinément plus de huit heures par jour, tous les jours, depuis plus de vingt ans.

Le Souverain, ayant entendu la réponse, ordonna aux gardes d'emmener le jongleur en prison, en commentant amèrement : "C'est ce que mérite quiconque gaspille un bien aussi précieux que le temps qui nous est donné pour une chose aussi futile !". Je ne sais pas pourquoi cette histoire m'a laissé une telle impression que je m'en souviens parfaitement plus de soixante ans plus tard, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle m'a aidé à réfléchir depuis lors à la nécessité de faire bon usage du temps imparti. comme un cadeau pour créer de très belles choses. L'échéance, qui approche, de juillet prochain, à la Casa Sacro Cuore, nous rappelle le don extraordinaire que la FLC a été pour nous et pour la Congrégation et nous exhorte à faire bon usage de notre temps, de nos ressources et de notre sensibilité pour revigorer sa force et renouveler sa conscience.

Massimo Mazzuco